

Y. Lafrance, L. Paquet et M. Roussel, *Les Présocratiques : bibliographie analytique (1879-1980)*, Montréal-Paris, Bellarmin — Les Belles Lettres, Collection Noêsis, 1988, 610 p.

Louis-André Dorion

Volume 17, numéro 1, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorion, L.-A. (1990). Compte rendu de [Y. Lafrance, L. Paquet et M. Roussel, *Les Présocratiques : bibliographie analytique (1879-1980)*, Montréal-Paris, Bellarmin — Les Belles Lettres, Collection Noêsis, 1988, 610 p.] *Philosophiques*, 17(1), 151–154. <https://doi.org/10.7202/027109ar>

COMPTES RENDUS

Y. LAFRANCE, L. PAQUET et M. ROUSSEL, *Les Présocratiques : bibliographie analytique (1879-1980)*, Montréal-Paris, Bellarmin — Les Belles Lettres, Collection Noësis, 1988, 610 p.

par Louis-André Dorion

La recherche en philosophie grecque a connu un tel essor au cours des cinquante dernières années que les bibliographies spécialisées sont devenues, pour le chercheur, d'indispensables instruments de travail. Pour conjurer le risque de confusion provoqué par l'inflation des publications, les chercheurs doivent désormais faire appel au bibliographe, lequel représente, selon l'heureuse formule de L. Brisson, un « cartographe de la pensée ». Ainsi, dans le seul domaine de la philosophie grecque, il existe une bibliographie des sophistes et de la sophistique, régulièrement mise à jour par C.J. Classen (cf. *Bibliographie zur Sophistik*, in *Elenchos* 1985 (6), p. 75-140), et une autre de Platon : commencée par H. Cherniss, qui couvrit les années 1950 à 1957 (cf. *Lustrum* 1959 et 1960), elle est, depuis, magistralement mise à jour tous les cinq ans par L. Brisson (cf. *Lustrum* 1977, 1983 et 1988). MM. Lafrance, Paquet et Roussel, tous professeurs à l'Université d'Ottawa, nous offrent maintenant le premier tome d'une monumentale bibliographie des Présocratiques, qui, une fois terminée, couvrira l'ensemble de la recherche depuis 1650. Infortunés laissés-pour-compte, les aristotélisants se prennent à rêver qu'un des leurs aura assez de courage et disposera d'assez de loisir pour constituer une bibliographie du Stagirite, ouvrage de référence qui fait d'autant plus cruellement défaut que les études s'accroissent à un rythme vertigineux.

Le premier tome de cette bibliographie recense les études parues depuis 1879 jusqu'à 1980. Le choix de 1879 n'est pas arbitraire, puisque c'est la date de parution des *Doxographi Graeci* de H. Diels, ouvrage qui constitue, selon les auteurs, « l'un des deux grands phénomènes du siècle, avec la *Geschichte der griechischen Philosophie* de Zeller, dans le domaine de la recherche en philosophie antique » (p. 11).

Cette bibliographie réunit pas moins de 2 436 titres (numérotés de 1 à 2 436), qui sont répartis entre les quatre grandes divisions suivantes :

I – Instruments bibliographiques (pp. 49-66 ; 94 titres).

II – Études d'ensemble (pp. 67-186 ; 422 titres).

III – Études de thèmes, de notions et de termes (pp. 187–324 ; 616 titres).

IV – Études particulières (pp. 325–555 ; 1 304 titres).

Dans chacune de ces grandes divisions, les titres sont classés selon l'ordre chronologique. La plupart des titres sont accompagnés d'un sommaire de quelques lignes, sommaire qui reproduit très souvent celui originellement paru dans l'*Année Philologique*. Les titres qui ne sont pas explicités par un sommaire sont ceux pour lesquels les auteurs reconnaissent avoir une connaissance insuffisante de la langue (nommons, entre autres, le russe, le japonais, le hongrois et le polonais). Certaines études ont droit, en raison de leur importance et de leur influence sur l'évolution de la recherche, à des sommaires plus substantiels, dont la longueur excède parfois une page. C'est le cas, par exemple, des ouvrages suivants : *Doxographi Graeci* (1879), de H. Diels ; du même auteur, *Fragmente der Vorsokratiker* (1903) ; *Die Philosophie der Griechen* (1844–1852), de E. Zeller ; *Early Greek Philosophy* (1892), de J. Burnet. Les livres recensés dans cette bibliographie sont également accompagnés d'une liste des principaux comptes rendus dont ils ont fait l'objet. Cette liste a l'immense avantage d'indiquer, outre les indispensables références des revues concernées, le nom de l'auteur du compte rendu. Pour donner un exemple, parmi tant d'autres, il n'est pas sans intérêt d'apprendre que Diels lui-même fit un compte rendu de *Early Greek Philosophy* de J. Burnet. Le volume est complété par un index, très détaillé, des auteurs modernes (p. 557–605). Cet index facilite grandement la consultation de la bibliographie, en ce qu'il indique, sous le nom de chaque auteur, le titre de l'étude recensée et le numéro sous lequel cette dernière a été enregistrée. Il devient ainsi extrêmement aisé de repérer rapidement l'étude recherchée.

Bref, sur le plan technique, cette bibliographie brille par l'exactitude, la précision et l'exhaustivité des références qu'elle offre au chercheur. Toutes les informations bibliographiques dont on puisse rêver s'y trouvent consignées : les différentes années de réédition, le contenu des différentes éditions, les traductions en langue étrangère, etc.

Mais aussi remarquable qu'elle soit, tant du point de vue de l'utilité scientifique que de la réalisation technique, cette bibliographie comporte malgré tout quelques défauts. Le plus important de ceux-ci consiste en un fâcheux malentendu que les auteurs auraient pu dissiper dès les premières lignes de l'*Avant-propos*. Un rapide coup d'œil sur la table des matières nous permet de lire, à la rubrique « Études particulières », et suivant l'ordre établi par Diels-Kranz (=DK), les noms de Thalès, Anaximandre, Anaximène, Xénophane et Héraclite. C'est toutefois en vain que l'on chercherait les noms de Parménide, Mélissus, Zénon, Empédocle, Démocrite, Leucippe et Anaxagore. Où les études consacrées à ces auteurs ont-elles donc été recensées ? De toute évidence, ce n'est pas dans ce volume. Or on devine, à la lecture de quelques maigres indices contenus dans l'*Avant-propos*, que la bibliographie comprend deux tomes, sans qu'il soit par ailleurs précisé ce que chaque tome comprend

exactement. Nous en avons donc déduit que le présent volume ne comprend qu'une partie des études particulières, et que les autres apparaîtront sans doute dans le second tome. Ce qui est plus grave, c'est que la mention « Tome I » n'apparaît nulle part sur le présent volume. Et comme le titre est *Les Présocratiques : bibliographie analytique (1879–1980)*, le lecteur peut difficilement se défendre contre l'impression que cette bibliographie couvre l'ensemble des études consacrées aux Présocratiques pour les années 1879–1980. Cette fâcheuse méprise aurait pu être facilement évitée si, d'une part, on avait clairement indiqué, sur la couverture, la mention « Tome I » et si, d'autre part, les auteurs avaient d'emblée signalé l'existence de deux tomes et précisé le contenu respectif de chacun d'eux. On peut également regretter que la date de parution du second tome ne soit pas annoncée, cette date fût-elle approximative. Ce second tome comprendra en effet, en plus d'un index des auteurs modernes, trois index (un index analytique ; un autre des principaux termes grecs ; enfin, un index onomastique des auteurs anciens autres que présocratiques) couvrant l'ensemble des données recueillies dans les deux tomes. Ces index sont d'une telle importance que le premier tome demeurera en quelque sorte incomplet aussi longtemps qu'ils ne seront pas à la disposition du chercheur. Ainsi, l'absence de l'index analytique risque de rendre fastidieuse la consultation du chapitre « Études de thèmes, de notions et de termes », qui rassemble plus de 600 titres et qui s'étend sur presque 140 pages (p. 187–223) ; en effet, les auteurs présentent tous ces titres par ordre chronologique, les uns à la suite des autres, sans procéder à aucun regroupement. C'est dire que le chercheur désireux de compiler les études consacrées au rôle de la pensée orientale dans la formation de la philosophie grecque — et il en existe bien quelques dizaines — devra parcourir un à un les 616 titres de cette section. Rappelons que ce type d'inconvénient sera éliminé dès que paraîtra le second tome de la bibliographie. Puisse-t-il voir rapidement le jour !

Je m'étonne, enfin, que l'*Avant-propos*, qui par ailleurs abonde en informations précieuses et érudites sur l'historiographie de la recherche en philosophie grecque dans la deuxième moitié du XIX^e s., n'ait pas cru bon de préciser, si peu que ce soit, ce qu'il faut au juste comprendre sous l'appellation « présocratique ». Cet « oubli » est d'autant plus surprenant qu'on explique très bien (p. 92) que la raison pour laquelle les *Fragmente der Vorsokratiker* incluent les sophistes est que, pour DK, « présocratique » équivaut à « non-socratique ». Il y a fort à parier que le second tome de cette bibliographie ne comprendra pas les titres consacrés aux sophistes. Outre que l'excellente bibliographie de C.J. Classen rend un tel travail superfétatoire, le terme « présocratique » est de plus en plus employé en un sens qui exclut les sophistes. Ainsi, le dernier grand recueil de fragments des philosophes présocratiques, celui de Kirk et Raven (*The Presocratic Philosophers*, C.U.P., 1983²), explique pourquoi (p. XI) il n'inclut pas les fragments des sophistes colligés par DK. On aurait donc aimé que l'*Avant-propos* fasse le point sur l'évolution du terme « présocratique » et expose clairement les raisons pour lesquelles il est aujourd'hui possible, ou au contraire impossible, de considérer les sophistes comme des présocratiques.

Ces quelques réserves ne sauraient en aucune façon entacher la double réussite que constitue, pour les chercheurs québécois qui œuvrent dans le domaine de la philosophie antique, la publication de cet ouvrage. Il faut premièrement se féliciter de ce que dans deux des plus importants domaines de recherche en philosophie grecque, soit les Présocratiques et Platon, les bibliographies soient sous la responsabilité de chercheurs québécois. La bibliographie de Platon, dont L. Brisson vient d'achever la mise à jour pour les années 1980–1985 (cf. *Lustrum* 30, 1988, p. 11–294), jouit depuis longtemps d'une renommée internationale. Quant à cette bibliographie des Présocratiques, il ne fait aucun doute qu'elle s'imposera, aux yeux de la communauté des chercheurs, comme un incontournable ouvrage de référence. La parution de ce volume vient deuxièmement consacrer une réussite sur le plan éditorial. Il faut en effet se réjouir des succès de la collection « Noësis », qui compte maintenant neuf titres. Fondée en 1981, dirigée par Y. Lafrance et éditée conjointement par Bellarmin (Montréal) et Les Belles Lettres (Paris), cette collection d'études sur la pensée antique a le double mérite de publier les travaux des chercheurs d'ici et d'en assurer, grâce au prestige de la maison Les Belles Lettres, une diffusion optimale sur le marché européen. Malgré son jeune âge, la réputation de la collection « Noësis » est à ce point établie que les chercheurs européens se font de plus en plus nombreux à soumettre des manuscrits...

Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne)

* * *